LETTRE DE MUNICH

Ce qu'un protestant pense des Ordres religieux — Colères et excommunications en Allemagne

Nous recevons de M. Paul Pattinger, à Munich, et nous sommes heureux de publier, la lettre suivante :

Les *Münchner Neueste Nachrichten*, journal libéral de Munich, apportaient il y a quelques jours la communication suivante datée de Nuremberg:

Une imposante manifestation, organisée par les soins de l'Alliance évangélique, a eu lieu aujourd'hui dans les salles de réunion de l'Alliance pour protester contre le récent discours du baron de Cramer-Klett. Sur la proposition du pasteur Fikenscher, de Fürth, la résolution suivante a été votée à l'unanimité et au milieu d'applaudissements répétés :

Les membres de l'Alliance évangélique de Nuremberg et des environs réunis en nombreuse assemblée, réprouvent de la façon la plus énergique l'offense faite à l'honneur protestant et l'apostasie des principes évangéliques formulées dans le discours du baron de Cramer-Klett lors de la discussion sur les couvents.

En cette terre nurembergeoise où la race respectée des Cramer-Klett a fondé sa prospérité actuelle, on est tout particulièrement choqué des idées retardatrices du baron de Cramer-Klett et de son manque d'égards vis-à-vis du protestantisme.

Quels que soient les intérêts (!) qui empêchent le baron de tirer la conclusion logique de sa manière de voir, il a, de l'opinion de tous les protestants pratiquants, perdu tout droit au titre d'honneur de membre de l'Eglise évangélique.

Gut gebrüllt! disent d'habitude, en cas semblable, les journaux de ce pays-ci : voilà qui est bien rugi!

Mais qu'a donc fait le baron de Cramer-Klett pour s'attirer ces rugissements imprécatoires.

Voici :

Le baron Théodore de Cramer-Klett, un des plus jeunes pairs du royaume de Bavière, et possesseur d'une grande fortune, acquise de toutes pièces par son père, un industriel génial auquel Nuremberg doit une bonne part de sa prospérité actuelle. Il a, voilà quelques années, racheté deux cloîtres désaffectés pour les rendre aux Bénédictins, leurs anciens possesseurs.

Grâce à lui, dans la solitude des hautes montagnes bavaroises, les traditions monastiques ont refleuri; des églises muettes depuis des siècles font entendre de nouveau les harmonies de leurs cloches et de leurs orgues (telles les merveilleuses orgues d'Ettal, près d'Oberammergau), et autour des couvents repeuplés renaissent le mouvement et la prospérité.

Supposez que l'un ou l'autre de ces richissimes israélites, dont la générosité est souvent si impartiale, ait eu un semblable geste, que de louanges dans le monde entier !

Mais il s'agit ici d'un chrétien, d'un homme qui est pénétré parce qu'il est croyant sans détours de la beauté du christianisme absolu.

Aussitôt MM. les libérâtres allemands de poser sur leur front anxieux un doigt interrogateur : *Was steckt dahinter*? Qu'est-ce qu'il y a là-dessous ?

Dernièrement, le baron de Cramer-Klett a clairement indiqué les motifs qui l'inspirent dans un discours dont la noblesse de pensée et d'expression fait honneur à la Chambre des Pairs.

Le journal que j'ai cité en tête de cet article avait entrepris une campagne « en faveur » de pauvres Petites-Sœurs gardes-malades dont un bon nombre, à force de veiller penchées au chevet des tuberculeux, avaient gagné les germes du mal, et étaient allées grossir les rangées de croix blanches de leur cimetière conventual.

L'affaire fit du bruit et trouva des échos jusque dans la Chambre Haute bavaroise. Mais le rapporteur, M. le chevalier de Auer, un libéral, déclare que les conditions sanitaires et hygiéniques du couvent de Mallersdorf étaient des meilleures, et qu'il n'y avait pas lieu de partir en bataille contre l'institution comme une certaine presse l'avait fait. Le baron de Cramer-Klett saisit cette occasion pour faire des déclarations que je voudrais pouvoir traduire tout entières :

Au cours de l'année dernière, l'opinion publique a eu l'occasion de s'occuper des couvents et de la vie monastique. On ne saurait nier que, dans tout ce qui a été dit ou écrit, s'est incontestablement manifesté l'esprit de ... Il a été fait preuve, en cette circonstance, d'une incompétence et d'une ignorance telles que, si ce n'était le danger d'attiser l'excitation parmi les rangs même du peuple, on serait tenté d'en rire.

Pour moi, je n'hésite nullement à affirmer hautement ma persuasion que les Ordres de l'Eglise d'Occident forment l'élite de la chrétienté. Je sais bien que cette déclaration m'attirera l'objection que, né, élevé et vivant dans une autre confession, je ne suis pas à même de formuler un jugement objectif en la matière. A mon sens, au contraire, je suis beaucoup plus autorisé, en vertu de ces circonstances mêmes, à porter un jugement que ceux pour lesquels un habit de moine ou de religieuse a été, dès l'enfance, un symbole de sainteté. Pour le protestant, en effet, tout ce qui est monacal a quelque chose d'inquiétant et ... de contre nature.

Si j'en parle c'est d'après mon expérience personnelle. J'ai pu éprouver par moi-même combien l'observation attentive de la vie monastique dans l'Eglise d'Occident est apte à nous faire progresser, et à nous inciter à l'étude des plus problèmes moraux, ainsi qu'à la recherche de l'idéal. Il faudrait être pharisien pour ne pas reconnaître qu'une telle observation, même superficielle, suffirait pour ramener dans le bon chemin nombre de jeunes esprits dévoyés. Quand je dis que les Ordres monastiques d'Occident forment l'élite de la chrétienté, je ne songe point au passé.

Si, comme je l'ai dit, ils sont une élite, c'est que dans une époque dont le principe directeur est la mise en action totale de l'activité humaine, les Ordres font de ce principe la plus belle application, en le traduisant, au sens chrétien, par la pauvreté, l'obéissance et le renoncement à soi-même.

Qu'on ne m'objecte pas les immenses richesses des Congrégations. Dans les pays où la sécularisation a sévi, il ne saurait plus en être question. Dans les autres, les charges de certaines communautés sont telles que ce serait téméraire d'affirmer que la plupart sont en mesure de faire face à leurs besoins. Il ne faut pas oublier, en effet, qu'en plus de l'entretien de 50, 80 ou 100 membres, ces maisons ont à soutenir des maisons d'école, des hospices, etc... A ma connaissance, nombre de couvents ne savent pas la veille de quoi ils vivront le lendemain.

Le renoncement à soi-même et l'obéissance sont des vertus qui, de nos jours surtout, prouvent qu'il y a encore un christianisme véritable et fécond.

On ne saurait d'ailleurs établir de parallèle entre les Ordres monastiques d'Occident et ceux de l'Eglise d'Orient. Ces derniers ne visent guère en effet qu'à la préparation d'un haut clergé spécial. Quant à l'Eglise évangélique, quelles que soient ses tendances antimonastiques, elle a, elle aussi, reconnu l'opportunité de la vie commune dans le but de la pratique de ces principes sacrés du christianisme, l'amour du prochain et la glorification de Dieu : et elle l'a prouvé en créant les établissements florissants des diaconesses.

A ceux de mes coreligionnaires qui voudraient me faire d'autres objections je pourrais citer maintes paroles du Christ et surtout les épîtres de l'apôtre Paul, dans lesquelles il est, sans équivoque possible, question de la vie monastique.

Voulez-vous des arguments par le contraire? En voici un : Toutes les fois qu'un mouvement agressif est dirigé contre l'Eglise et le christianisme, ce sont les Ordres monastiques qui reçoivent le premier choc.

On a parlé d'immixtion politique! Le véritable motif de la haine contre les monastères est que les principes de la vie religieuse sont en contradiction absolue avec les idées de ceux qui rejettent toute autorité, et qui sont les esclaves de la matière; et que, en outre, les Ordres monastiques sont la réfutation vivante des dogmes de ceux qui ne veulent pas avoir de dogmes.

En quelques paroles émues, le vénérable archevêque de Munich, Mgr de Stein, a remercié le baron de Cramer-Klett. Puis le président du Suprême Consistoire protestant, M. le Chevalier de Schneider, a pris la parole. Sa tâche était difficile. Parler contre le bon sens plaidé par un orateur aussi habile et aussi documenté était chose ingrate.

Après avoir, lui aussi, loué ce que les Ordres religieux ont fait au moyen âge, il a rappelé ces principes de la doctrine luthérienne que tous les chrétiens sont égaux, et que l'amour du prochain, ainsi que les autres vertus analogues, peuvent être pratiquées en dehors de la vie monastique.

Toutes choses que tout le monde sait et que MM. les rationalistes, qui ne se soucient pas plus de la doctrine évangélique que de la doctrine catholique, revendiquent eux aussi, et dans un sens, suivant eux, plus désintéressé, au profit de l'éthique pure.

Cela a permis au baron de Cramer-Klett de compléter sa pensée en la précisant :

« Je considère, a-t-il dit, les Ordres religieux comme l'ossature de l'Eglise catholique, et je suis intimement convaincu que l'Eglise protestante ne pourrait que gagner à posséder des institutions semblables. Certes, les membres des Congrégations sont des hommes, et qui dit homme dit faiblesse; les faiblesses sont donc, ici comme ailleurs, inévitables. Mais je reste convaincu que le meilleur moyen de perfectionnement est, si l'on met à part la vie cénobitique, la vie en communauté, celle des Frères, celle des Sœurs vivant sous une même règle.

Ce discours, comme bien on pense, a eu un immense retentissement dans l'Allemagne entière; il a provoqué bien des commentaires et suscité de nombreuses controverses.

Pour nous, Français, la leçon que nous donne un protestant allemand est instructive.

A la veille du jour où nous allons laïciser nos écoles d'Orient, il convenait de signaler et de souligner les éloquentes paroles de celui qui créeet entretient les pépinières d'où sortiront, soyons-en sûrs, les héritiers de nos glorieuses missions d'autrefois.

LES OBSÈQUES DU COMMANDANT NEGREL

A Saint-Paul de Rio-de-Janeiro les funérailles du commandant Negrel ont été imposantes. L'intérieur de la cathédrale était bondé. Le président de l'Etat, les secrétaires, les autorités civiles et militaires, les membres du Chapitre, les membres du corps consulaire, les membres de la mission française, ceux des colonies étrangères assistaient à la cérémonie.

L'ÉDUCATION BILL

M. Birrel, ministre de l'Instruction publique, fait une concession importante aux conservateurs en admettant que l'instruction religieuse peut être donnée dans les écoles pendant les heures de classe.

M. Balfour le remercie vivement; mais les députés libéraux protestent et avertissent le gouvernement libéral que de pareilles concessions sont de nature à lui aliéner l'appui de beaucoup de ses partisans.

CONGRÈS DES PARTIS CATHOLIQUES DE BOHÊME

On mande de Prague :

Hier a eu lieu à Prague, sous la présidence du comte Adalbert Schœnborn, le Congrès des partis catholiques de la Bohême. Après un long débat, le Congrès a décidé de fondre les trois partis catholiques de la Bohême en un seul, portant le titre officiel de « parti du peuple catholique de Bohême ». Le Congrès a, en outre, envoyé des télégrammes de dévouement à l'empereur François-Joseph et au Pape, et des télégrammes aux ministres Pacak et Marchet (Instruction publique), pour protester contre toute tentative qui serait faite en vue d'éliminer des écoles primaires l'enseignement religieux.

Le sacre du roi Haakon

A TRONDHJEM

Le roi et la reine de Norvège sont allés attendre hier matin, au port de Trondhjem, le prince et la princesse de Galles. Les membres de la légation anglaise et toutes les autorités étaient présents.

Un orchestre attaqua l'hymne national anglais. Un bouquet fut présenté à la princesse de Galles. La reine Maud monta en voiture avec sa belle-sœur et le roi Haakon avec le prince de Galles.

La réception a été très chaleureuse.

Le roi Haakon a reçu l'après-midi les envoyés étrangers en audience officielle. La cérémonie a eu lieu dans la grande salle d'audience du palais.

MESURES DE POLICE

On a remarqué que la voiture royale a accompli très rapidement le trajet entre le débarcadère et le palais. Cette précaution a été prise, dit-on, sur le désir des autorités de la police.

En dehors des nombreux agents en uniforme, il y a dans la ville un nombre considérable d'agents de la Sûreté. On surveille étroitement les gares et les quais.

C'est en raison de considérations du même ordre qu'aucun cortège proprement dit ne traversera vendredi les rues de la ville et qu'il n'y aura que le court trajet en voiture du palais à la cathédrale, où le couronnement aura lieu.

Toutefois, on ne prend guère au sérieux les bruits qui sont mis en circulation au sujet de l'éventualité d'attentats au moyen de bombes; ces bruits ont pour but, croit-on, de fournir une distraction aux journalistes étrangers en proie à l'ennui. Les autorités de la police affirment, en effet, qu'ils n'ont reçu aucune information leur donnant des raisons de s'alarmer. Les précautions sévères qui sont prises ont pour cause seulement la circonspection de ceux qui ont en main la sécurité des rois.

CATHÉDRALE DE TRONDHJEM
LE PLUS SEPTENTRIONAL DES ÉDIFICES EN PIERRES DU MONDE

Trondhjem est le berceau de la royauté en Norvège. La cathédrale, fondée sur le tombeau du roi saint Olaf, est le plus beau monument de la Scandinavie. C'est là que les rois étaient couronnés et que sera couronné Hakon VII.

Elle est semi-romane et semi-gothique, mais les deux styles s'harmonisent merveilleusement. Le monument est en restauration depuis trente-cinq ans; la plus grande partie est achevée.

C'est dans cette église que fut couronné, en 1818, Bernadotte, sous le nom de Charles XIV.

Haakon VI, prédécesseur de nom de Haakon VII, régna de 1355 à 1381, et le premier des Haakon, surnommé le Bon, occupa le trône de Norvège vers 935 à 960.

NOUVELLES ROMAINES

Rome le 19 juin 1906.

Examens bibliques

Ce matin ont été terminées au Vatican, dans la salle Ducale, les épreuves orales de la licence ès sciences bibliques. Six candidats ont été reçus: le R. P. Marc del Medico, des Pères de Notre-Dame de Sion; MM. les abbés René Prudont, du diocèse de Saint-Claude; Léon Legrain, du diocèse de Cambrai; François Bollon, du diocèse de Chambéry; Pic, du diocèse de Valence, et Biard, du diocèse de Grenoble. Le R. P. Marc del Medico excepté, les nouveaux licenciés ès sciences bibliques sont donc tous Français.

Au Conseil municipal de Rome

Hier soir, au Conseil municipal de Rome, le maire a répondu à la question qui lui avait été posée huit jours avant par le groupe radical, touchant la célébration, en 1911, du 50e anniversaire de la proclamation de Rome capitale.

« Il ne faut pas songer, a déclaré M. Cruciani Alibrandi, à entreprendre une nouvelle exposition universelle, à une distance relativement rapprochée de celle de Milan. Au contraire, une exposition universelle d'art ancien et moderne, sacré et profane trouverait à Rome un cadre incomparable et de très précieuses ressources.

Sacrée Congrégation des Rites

Le 19 juin s'est tenue, dans les appartements de S. Em. le cardinal Ferrata, la Congrégation antépréparatoire qui a examiné les quatre miracles proposés pour la béatification de la vénérable Mère Marie-Madeleine, dans le monde Julie-Françoise-Catherine Postel, fondatrice et première Supérieure générale de l'Institut des Sœurs des Ecoles chrétiennes de la Miséricorde. L'éminentissime prélat est ponent de la cause.

L'Observatoire du Vatican

Mgr Maffi, archevêque de Pise et président de l'Observatoire du Vatican, est arrivé à Rome. Il s'occupe avec le P. Hagen, d'installer l'Observatoire dans le *casino* de Léon IV, où Léon XIII allait passer sa villégiature d'été. On sait que Pie X a renoncé à s'y établir.

Les travaux d'installation vont rapidement. Les Pères de la Compagnie de Jésus ont fait don à l'Observatoire du Vatican de tout le matériel qu'ils possédaient à l'Observatoire de la villa Cecchini.

LA SUPPRESSION DU BUDGET DES CULTES

Le Conseil municipal de Saint-Cyr-des-Gâts (Vendée), imitant l'heureux exemple donné par celui de Givre, même département, et de plusieurs autres communes de diverses régions dont nous avons parlé, a décidé de prendre le curé de la paroisse comme aumônier de l'Ecole publique mixte et de lui allouer en cette qualité la somme de 90 francs qui doit revenir à la commune depuis la suppression du budget des cultes.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

RUSSIE

Cronstadt est calme

D'après des télégrammes publiés à Londres, une rébellion militaire aurait éclaté à Cronstadt. Les marins seraient maîtres de la ville, après une bataille dans les rues.

Il n'y a rien de vrai dans ce racontar. Tout est calme à Cronstadt.

A Biélostok

On reconnait maintenant que les troubles de Biélostock, graves assurément, ont cependant été exagérés par certains télégrammes.

Voici, en effet, les chiffres publiés par le Comité de Berlin : il y a eu, en définitive, à Biélostok, 80 morts et plus de 200 grièvement blessés; les désordres ont duré du jeudi au samedi. On avait parlé de 4 à 700 morts et blessés.

Un rédacteur du *Temps* a vu un télégramme d'un des membres de la Commission d'enquête envoyée par la Douma à Biélostok. Il dit que les massacres avaient été arrangés d'avance. A peine une simple poignée de « cent noirs » causèrent les dégâts, et les soldats s'occupèrent de la tuerie.

Les députés enquêteurs rentrent demain, apportant une masse énorme de preuves.

La séance de la Douma sera probablement très agitée. M. Stolypine doit répondre aux récentes interpellations.

Socialiste traître exécuté

On mande de Sosnowice que les socialistes ont tué pour trahison leur ancien compagnon Kradschowski qui c'était fait, à Varsovie, espion de la police, après avoir dépensé la caisse du parti.

SUISSE

La convention de Genève

La troisième Commission de la conférence de revision de la convention de Genève a consacré la matinée à l'examen des derniers articles qui sont son programme. Elle est revenue tout d'abord à l'importante question des formations sanitaires militaires, précisant les définitions, distinguant notamment entre les formations mobiles et les formations immobiles. Elle a déterminé le sort des formations fixes. Elle a établi des règles précises régissant la restitution du personnel et du matériel des formations mobiles capturées.

L'après-midi, la quatrième section s'est occupée à nouveau des mesures législatives à prendre pour réprimer l'usurpation et l'abus des insignes et des dénominations de la Croix-Rouge. Elle a abordé également la question des sanctions frappant les infractions à la convention et la question de la solution à adopter en cas de contestation relativement à l'application de la convention.

ESPAGNE

Après l'attentat

Suivant les journaux, le procureur du roi a ordonné de retirer de la circulation tous les numéros du journal *El País* paru le 18 juin, et de saisir tous ceux du journal de Barcelone l'*Avanguardia*, arrivés à Madrid.

Il est décidé que les tribunaux ordinaires connaîtront de l'affaire de l'attentat du 31 mai.

PETITES DÉPÊCHES

— On affirme dans les milieux de la marine de guerre, à Kiel, qu'en dépit de tous les démentis le tsar et l'empereur se rencontreront sur mer, fin juillet.

— L'Allemagne a prié la Serbie, qui lui présentait comme ambassadeur M. Jasa Renadovitch, cousin du roi et son ancien secrétaire, de vouloir bien faire un autre choix. M. Jasa Renadovitch passe, en effet, pour avoir participé à la conjuration contre le roi Milan.

— Le *Vorland* publie une interview de M. Flourens, ancien ministre des Affaires étrangères de France, où ce dernier déclare que la Triple-Alliance existe encore, mais bien affaiblie cependant.

— Parlant de la découverte du complot coréen contre le Japon, les journaux japonais conseillent que, par mesure de prudence, l'empereur de Corée soit conduit au Japon.

— La *Croix* a annoncé la révolte qui avait éclaté dans le Kwango. L'agent belge, du poste de Berguter, un Anversois, nommé Gelderman, a été assassiné par des révoltés. Le lieutenant Damocels, avec une forte colonne de troupes, rétablit l'ordre.

— Une dépêche officielle reçue à Séoul de Taikou (province de Kiong-Hang) annonce qu'une centaine d'insurgés bloquent les défilés de la montagne de Thai-pai-ksan.

La situation est grave. Le magistrat de Haiml a été arrêté pour complicité.

— Au Conseil fédéral suisse, M. de Steiger a interpellé sur l'importation en Suisse de viandes de conserves américaines.

— La *Neue Freie Presse* dit qu'il a été décidé que le prince Ferdinand de Bulgarie rendrait visite au roi Edouard VII pendant le séjour de ce dernier à Marienbad, cette année.

— En Macédoine, des Bulgares ont tué deux Grecs, un notable et un prêtre serbe à Krousbevo. Un Serbe a été tué à Tskovics.

— Alphonse XIII et la reine Ena feront un voyage, en août, en Angleterre, Belgique, Hollande et Danemark.

— L'ambassadeur de Perse s'est plaint à la Porte de l'envoi de nouvelles troupes à la frontière turco-persane.

— La Banque d'Angleterre a abaissé son escompte de 4 % à 3 1/2 %.

— L'empereur d'Allemagne est parti ce matin à 7 heures pour Reichenberg, accompagné de l'archiduc Ferdinand-Charles, du baron de Beck, président du Conseil, et de MM. Paçak et Prade, ministres sans portefeuille.

Sisowath fait des visites

Le roi du Cambodge est sorti, hier à 2 heures, de son palais. Il portait l'habit européen, redingote et chapeau haut de forme, la rosette de la Légion d'honneur à la boutonnière. Escorté par les gardes républicains, il s'est rendu chez les présidents du Sénat et de la Chambre, aux ministères de la Justice et des Colonies. A son retour, à 5 heures, Sisowath reçut MM. Dubost, Brisson, Sarrien et Leygues.

Le roi se familiarise très bien avec les coutumes françaises; c'est ainsi qu'il a embrassé les fillettes du concierge du ministère des Colonies, qui lui ont offert des fleurs, et qu'il a remercié le capitaine commandant son escorte avant de rentrer chez lui.

Le roi a dîné seul à sa table; mais il a fait ranger en demi-cercle ses favorites, non loin de lui, pour les voir prendre leur repas.

C'est là presque une dérogation aux usages cambodgiens, car le roi doit toujours dîner seul.

Au cours de l'après-midi, M. de Baudry d'Asson, député royaliste, est passé plusieurs fois, en voiture, devant l'hôtel de Bréon, et chaque fois, se découvrant, a crié : « Vive le roi ! »

LA JOURNÉE DE JEUDI

Le roi Sisowath, suivant sa coutume, s'est levé assez tard, il a ensuite déjeuné.

Notre hôte, quelque peu souffrant, a manifesté l'intention de ne pas visiter cette après-midi l'hôtel des Invalides, aussi a-t-on décommandé l'escorte.

Ce soir, le souverain assistera au dîner offert en son honneur par le président de la République auquel sont invités les membres des bureaux du Sénat et de la Chambre des députés, les ministres, de hauts fonctionnaires coloniaux, ainsi que les princes et les personnages de la suite royale.

Demain, à 4 heures de l'après-midi, le souverain se rendra au Jardin d'acclimatation.

Nous ajouterons que Sisowath, qui avait reçu hier la visite du général Voyron, devait recevoir aujourd'hui celle de M. Le Myre de Vilers, mais cette visite a été remise à un autre jour.

NOUVELLES DE CHINE

Pékin, 20 juin. — M. Bapst, ministre de France en Chine, qui avait continué les négociations engagées par son prédécesseur, M. Dubail, au sujet de l'affaire de Nan-Tchang, vient de signer un accord avec le gouvernement chinois.

Une enquête locale a établi que le sous-préfet chinois qui est mort dans la mission lazariste s'est suicidé, et le texte de l'accord reconnait explicitement l'innocence des missionnaires français que les journaux chinois accusaient d'un meurtre.

Voici quelles sont les satisfactions données par le gouvernement chinois en compensation du meurtre des missionnaires Lazaristes et des Frères Maristes et de la destruction des écoles et des édifices du culte :

Un million sera versé à la mission; 200 000 taëls seront remis aux familles des Frères Maristes massacrés par la population de Nan-Tchang; les principaux coupables seront punis; les Chinois qui ont tenté d'empêcher l'émeute recevront des récompenses; un hôpital sera érigé aux frais du gouvernement chinois comme monument expiatoire; le sous-préfet qui s'est suicidé ne recevra pas d'honneurs posthumes.

Marseille, 21 juin. — Le journal l'*Echo de Chine*, arrivé ce matin à Marseille *via* Brindisi, nous apporte les nouvelles suivantes d'Extrême-Orient, de source chinoise :

M. Pokotilof, ministre de Russie à Pékin, vient de faire à la cour chinoise les cinq propositions suivantes :

1° La Russie consent à rendre à la Chine les mines d'or situées à Helon Kiang, à condition que la Chine les exploite avec les Russes.

2° La Russie désire évacuer le nord de la Mandchourie, mais elle y conserve quelques troupes pour garder le chemin de fer.

3° Elle rendra très volontiers à la Chine le fil télégraphique de Kirin et de Helon-Kiang.

4° La Chine doit fonder avec les Russes une Compagnie d'affaires forestières pour exploiter les bois de Kirin, de Helon-Kiang et de la vallée du Yalou.

5° La Chine doit reconnaître que la Russie a un droit spécial pour la construction de la ligne ferrée et de l'exploitation des mines dans la Mandchourie septentrionale et dans la Mongolie.

Par suite de l'augmentation d'une contribution, les habitants de Kien-Chang-Hien et de Nank-Ang-Fou (Kiang-Si) ont démoli des maisons officielles et se montrent maintenant très forts contre les mandarins. Les émeutiers de ce pays s'avancent jusqu'à Pang-Che-Hien, menaçant de détruire tous les étrangers et les chrétiens.

Le gouverneur du Ngan-Hoei a informé le wai-ou-pou que les églises catholiques de Kien-Tei (Ngan-Hoei) ont été brulées.

Le *Sin-Ven-Pao* du 15 mai annonce qu'un navire de guerre français est arrivé à Nganking le 13 mai pour faire une manifestation à cause du mouvement de Kien-Tei.

GLYCO-PHÉNIQUE du Dr DÉCLAT
Antiseptique, Eau de Gorge, Toilette, Hygiène.

ÇA & LA

Morts d'hier

Le Dr Albert Josias, médecin de l'hôpital Bretonneau, 53 ans. — M. William Strauss, directeur honoraire de la banque des Pays autrichiens.

Reliques de Lafayette

On va vendre à Londres aux enchères publiques les souvenirs et reliques de Lafayette qui étaient exposés à Chicago en 1893.

On y remarque des lettres, des plans de bataille, notamment celle de Barren Hill, où Lafayette, entouré par l'armée anglaise, se replia en bon ordre sans perdre un homme.

Il y a encore le vase monumental de Fauconnier que le peuple de France offrit, en 1830, à Lafayette ; la canne qui lui fut donnée par Franklin, etc.

M. Ruau à Milan

M. Ruau a visité hier à Milan le théâtre de la Scala, le château de Sforza et le Dôme. Il a rendu ensuite visite au syndic de l'Hôtel de Ville. La réception a été très cordiale.

M. Ruau et le syndic ont prononcé des toasts inspirés de l'amitié des deux nations.

M. Ruau est parti le soir à 8 h. 10 pour Paris.

Il a été salué à la gare par les autorités et les notabilités italiennes et françaises.

L'ouverture de la chasse

M. Ruau, ministre de l'Agriculture, s'est déjà soucié de la date de l'ouverture de la chasse dans les différentes zones.

Il a fait envoyer à tous les préfets des demandes de renseignements sur l'état des récoltes dans leurs départements. C'est de cette enquête que dépendra la décision ministérielle.

On prévoit que l'ouverture aura lieu pour la première zone, comprenant la plupart des départements du Midi, au commencement du mois d'août. En Seine-et-Oise et dans les autres départements qui entourent Paris l'ouverture se fera deux ou trois semaines plus tard.

Le prix Rouville

Le prix quinquennal de 10 000 francs fondé par M. Rouville, inspecteur général des ponts et chaussées, « en faveur de l'ingénieur ayant exécuté le travail le plus remarquable ou publié un ouvrage technique réalisant un progrès dans la science de l'ingénieur », vient d'être attribué à M. Séjourné, ingénieur en chef des ponts et chaussées.

M. Séjourné, qui est l'auteur de méthodes nouvelles dans la construction des ponts, a exécuté des ouvrages d'art très importants, et notamment le viaduc de Luxembourg et le pont dit des Amidonniers, à Toulouse.

ÉCHOS DE PARTOUT

Du 11 au 20 juin, les Caisses d'épargne ont reçu 5 072 579 francs, et remboursé 4 502 493 francs. Pour la période du 1er au 20 juin, l'excédent des retraits sur les versements s'élève à 33 096 788 francs.

A l'Université d'Oxford, le grade de docteur ès-lettres honoraire a été conféré aujourd'hui au professeur Comparetti, de Florence, et à M. l'abbé Duchesne, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de France.

GUÉRISON CERTAINE CONSTIPATION par les GRAINS DE VALS

SANTÉ FORCE ÉNERGIE
ELIXIR S-VINCENT DE PAUL

FEUILLETON DU 22 JUIN 1906 — 18 —

LES DESCAMPS

— Vous ne lui avez donné aucun remède autre que celui que j'ai ordonné? demanda-t-il.

— Aucun, Monsieur. Mais avant-hier, quand il a pris votre potion qui avait l'air de le gêner depuis trois jours, il s'est senti bien plus mal. Il se serrait la poitrine à l'endroit du cœur. Il s'étouffait. Cependant, comme il ne nous disait rien, nous avons cru bien faire de lui donner le remède jusqu'au bout, croyant que, par la suite, il lui ferait du bien. Mais il n'a pas semblé avoir un bon effet.

— Il était pourtant inoffensif. Il devait seulement l'aider à cracher.

Après un silence, de plus en plus bouleversé le docteur reprit :

— On peut se tromper quelquefois... Donnez-moi le flacon où était cette drogue... C'est étrange... N'avez-vous pas fait faire la commission par un enfant?

— Non, Monsieur. C'est une grande personne, Anaïs Blondeau, la belle-mère du défunt, qui allant au marché avait offert de la rapporter.

Le médecin prit la fiole, l'examina.

— En tous cas, dit-il, voici le certificat de décès. Mais je ne comprends rien à cette mort. Votre fils était encore si vigoureux. Il n'a pas eu d'accident. J'en suis tout confondu.

Il ajouta, se parlant à lui-même.

— J'irai voir tout à l'heure le pharmacien. Emportons la bouteille.

Puis il sortit, remonta dans son cabriolet, et au grand trot de son percheron repartit vers la ville.

Cette conversation extraordinaire du médecin ranima la douleur des vieux. Marie s'était remise à sangloter, à se plaindre à haute voix. Ils restaient près du lit, debout tous trois, abîmés dans leur malheur.

Ainsi leur François aurait pu ne pas mourir. Le docteur n'y comprenait rien. Et lui qui passait pour le plus capable à dix lieues à la ronde devait bien s'y connaître. Quel triste sort avait donc voulu que ce jeune homme plein de forces, qui pouvait surmonter sa maladie, fût frappé aussi brusquement? Ils retournaient cette pensée, songeaient à ce qu'ils auraient fait de sacrifices pour le garder vivant, pour le sauver. Toujours leurs réflexions leur montraient qu'ils étaient les plus malheureux des hommes.

De temps en temps, l'un d'eux s'agenouillait, jetait un peu d'eau bénite sur le mort et priait. Alors les autres se mettaient à genoux à ses côtés. Les larmes et les prières se mêlaient. Leur âme croyante s'élevait vers Dieu par la seule foi qui les empêchait de se désespérer à cette heure cruelle, dans ce naufrage complet de leurs espérances.

— Si je ne croyais pas en Dieu, disait Henri le soir à son frère et à sa belle-fille assis autour du lit funèbre, dans la chambre mortuaire à peine éclairée par la lueur vacillante du cierge bénit, si je ne croyais pas en Dieu, j'irais me jeter la tête contre les murs. Car enfin, voir s'en aller un tel enfant, si courageux et si bon, qui n'a jamais fait tort d'un cheveu à personne, c'est à faire un coup de malheur!

— Ne parle pas ainsi, Henri, répondait Désiré. C'est faire injure au bon Dieu. Il est permis de pleurer, il ne faut pas l'accuser.

— Je ne l'accuse pas. Je sais qu'il y a un Dieu et qu'il est bon. Mais, vois-tu, j'ai tant souffert depuis ce matin que j'en suis fou. Ma pauvre tête n'y est plus.

Il disait cela d'un air navrant, la voix entrecoupée. Son visage, amaigri par la vieillesse, grimaçait et faisait peine à voir, contracté ainsi par la douleur. Sa tête retomba comme une masse sur sa poitrine. Il se prit à sangloter tout haut, comme un enfant.

Et les heures passaient lentes et pleines d'angoisses pour ces pauvres gens qui n'avaient plus conscience du temps et qui appréhendaient seulement de voir venir trop tôt la minute où l'on emporterait leur cher François là-bas, au fond du cimetière humide de Florette.

XVII

Le jour de la mort de François, lorsqu'il avait quitté la ferme des Descamps, le Dr Blanchard avait l'air fort préoccupé. Entraîné à grande allure dans son cabriolet, fouetté par la bise fraîche de ce jour de février, il était assis tout soucieux sur sa banquette de drap vert, au fond de la voiture. Ses pensées s'arrêtaient toutes sur cette mort qu'il venait d'apprendre. Malgré lui, son esprit n'y voulait pas croire.

C'était un médecin très sérieux et très prudent que Blanchard, un de ces médecins qui apportent dans l'exercice de leur profession une conscience et une attention qui vont jusqu'au scrupule. Avec cela, une science peu ordinaire chez un médecin de campagne qui eût pu faire de lui, s'il avait possédé le moindre grain d'ambition, l'un des praticiens les plus estimés d'un des grands centres industriels du Nord. Il y joignait une expérience consommée, acquise lentement par des années de visites chez ses malades. Il connaissait le tempérament de chacun, suivait avec minutie le développement des maladies, sachant à la perfection les habitudes et le caractère de chacun.

Il réfléchissait, tout en se laissant mener machinalement par son bon cheval sur la route durcie par une légère gelée, aux causes possibles de cette mort si brusque. Il ne pouvait trouver une réponse satisfaisante aux questions qu'il se posait.

Cependant, sa voiture tressautait sur la route pavée. Il était arrivé à l'entrée du bourg. Dans la rue, les ménagères s'agitaient, allant au marché. Des charrettes et des carrioles de paysans se croisaient au trot lourd de leurs poulinières boulonnaises. Lui se dirigeait vers la place.

Elle grouillait de monde en ce jour de marché. Parmi les masses noires ou sombres des promeneurs et des acheteurs endimanchés, les tentes grises, les toiles des boutiques en plein-vent, un grand parapluie rouge, qui couvrait un bazar, mettaient des taches plus vives. Et tout ce monde s'agitait, criait, gesticulait, dans la grande hâte et la fièvre de l'achat et de la vente. Plus loin, c'était une rangée de volailles, de canards, de coqs et de poules, dont perçaient les cris apeurés, à côté des lignes plus silencieuses des marchandes de beurre.

— Pendant que j'y suis, pensa le Dr Blanchard en traversant cette foule bigarrée, pourquoi ne passerais-je pas chez Carton pour éclaircir tout de suite cette affaire?

Carton était le pharmacien du lieu. Il tenait boutique sur la place; en face des éventaires des marchands de légumes. En ces jours où les paysans affluaient vers le bourg, la pharmacie ne désemplissait pas. Le docteur attendit donc un moment que ces braves gens, pressés de s'en retourner chez eux, fussent servis.

Sur des rayons, derrière les vitrines, les bocaux s'étalaient, faisant saillir parmi les couleurs criardes des produits les larges étiquettes dorées semées de noms savants. Deux énormes boules de verre luisaient, verte et rouge, comme deux gros diamants devant les fenêtres. Carton, le pharmacien, s'agitait sans trêve pour servir la clientèle. Quand il eut fini le docteur lui dit :

— N'as-tu pas un moment, Carton? Entrons, j'ai un mot à te communiquer.

Tous deux pénétrèrent dans un petit salon de réception qui donnait sur la pharmacie.

— Mets-toi, mon cher. Qu'est-ce qui t'amène?

— Voici, répondit simplement Blanchard, en s'asseyant. Je soignais à Florette un jeune fermier, très robuste, pris d'une fluxion de poitrine. Il allait bien, je le croyais tout à fait hors de danger. Or, il y a une petite semaine, après avoir pris une drogue que j'avais ordonnée et qui venait d'ici, il s'est trouvé mal, et il est mort ce matin presque sans souffrance. Je trouve la chose tout à fait inexplicable: car il n'avait aucune affection cardiaque. Ne te serais-tu pas trompé?..... J'ordonnais un sirop de lichen et de chlorate. Rien n'est plus inoffensif.

— Je vais voir l'ordonnance, dit simplement et sans s'émouvoir le pharmacien.

Il sortit et revint bientôt avec une grosse poignée de petits papiers blancs, retenus en liasse par une tige de fer qui les perçait. Il les développa un à un avec attention. Le docteur s'était approché.

— Tiens, dit Carton en continuant son travail, voici les ordonnances de ces jours-ci. C'était il y a cinq ou six jours, vendredi ou samedi alors? demanda-t-il.

— Vendredi, le dernier jour de marché de la semaine passée, rectifia le docteur.

Après un moment, tout en feuilletant ses papiers :

— Eh bien! je n'ai pas cette ordonnance, déclara le pharmacien. Tu vois. Voici celles du lundi déjà. Je n'ai pas servi la potion dont tu parles.

Le docteur le fixa en reprenant:

— Tu n'es pas l'ordonnance. Mais es-tu sûr de n'avoir pas fourni le remède ?

— Absolument sûr. Je ne vends jamais que les produits courants sans l'exiger. Ici, comme c'était une mixture, je l'aurais certainement requise, si on m'avait demandé de servir.

— C'est bien, alors, mon ami, dit le docteur en se levant. Pardon de ce dérangement. Tu n'es pas en cause dans ce cas, mais je m'explique le fait de moins en moins.

Et comme il s'apprêtait à sortir, il prit la fiole enfouie dans sa veste poche de pardessus et il la tendit à Carton en se retournant:

— Pourtant, regarde. L'étiquette est bien de toi.

(A suivre.)

LÉON AVELET.

(Droits de traduction et de reproduction réservés.)

Le Catéchisme en images
COLLECTION UNIQUE
Demander les renseignements 5, rue Bayard, Paris.